

CECILE

clémence pour elle, j. lui pardonnerai jamais.

—Ce n'est pas vous que j'implorerai, Madame, mais Dieu, pour qu'il me donne la force de remplir dignement la tâche qui m'est imposée.

—Quels sont vos desseins ? demanda Mme d'Orthès avec agitation.

—De ne point abandonner ma mère, de partager son sort quel qu'il soit, de l'adoucir autant que la faiblesse de mes moyens me le permettra.

—Enfant ! savez-vous seulement ce que c'est que la misère ?

—Je ne l'ai connue jusqu'à présent qu'en cherchant à la soulager chez les autres ; je tâcherai maintenant d'apprendre à la supporter.

—Vous croyez peut-être, Cécile, que de loin comme de près ma protection s'étendra sur vous ; c'est là une erreur que je dois dissiper sur-le-champ. Restez avec moi, et vous serez traitée comme ma fille ; mais si vous vous éloignez, à dater de ce moment je ne vous connais plus !

—Ce sera une douleur ajoutée aux autres ; mais Dieu, qui me prescrit mon devoir, me donnera aussi la force de l'accomplir.

Mme d'Orthès, ne pouvant plus commander à la nature de ses sensations, ajouta :

—Je vous laisse jusqu'à demain pour réfléchir sur le parti que vous prendrez ; allez, maintenant je veux être seule.

En quittant Mme d'Orthès, Cécile voulut aller aussitôt embrasser sa mère, afin qu'elle ne pût croire un seul instant que la révélation de sa naissance lui eût été pénible. En effet, l'humilité toute chrétienne la jeune fille lui aurait fait envisager sans regrets la bassesse de son origine, si l'honorabilité de ses parents eût été à l'abri de tout reproche ; mais elle savait que la paresse et l'ivrognerie avaient dégradé son père au point d'en faire un misérable saltimbanque. Et sa mère ! sa mère ! c'est en vain que son cœur voudrait la défendre : la sévère équitait la condamne.

Avant d'entrer dans la chambre de Marthe, Cécile s'essuya les yeux, chercha à composer son visage ; elle ne voulait pas contrister le cœur de sa mère par la vue de ses propres chagrins. Elle s'attendait du moins, la pauvre enfant, aux effusions d'une tendresse qui jusqu'alors ne s'était jamais démentie, et qui devait être sa seule consolation dans le naufrage de toutes ses espérances de bonheur. Mais non, cruelle déception ! Marthe lui rendit ses embrassements d'un air froid, contraint ; elle semblait vouloir éviter les regards de Cécile, et refusa de répondre à ses questions. Plus la pauvre enfant mettait de chaleur dans ses assurances de tendresse, plus Marthe paraissait souffrir. Elle s'occupait de rassembler ses effets afin de quitter promptement la maison, et ne s'arrêta que lorsque Cécile annonça que de son côté elle allait faire ses préparatifs de départ.

—Elle vous chasse donc aussi ? s'écria la femme de charge en laissant tomber ce qu'elle tenait en main.

—Non, ma mère ; c'est librement que je vous accompagnerai, répartit doucement Cécile.

—Mais c'est de la folie ; je ne sais moi-même ce que je vais devenir.

—Je travaillerai pour vous.

—Il faut tâcher de rester ici, Madam... Cécile ; il le faut absolument.

—Non, ma place est auprès de vous.

—Je vous répète que je ne puis vous emmener maintenant, Cécile ; allez trouver madame priez-la de vous garder, ne fut ce que pour quelque temps encore. Laissez-moi le temps de chercher une position.

—Nous la cherchons ensemble.

—Mais, malheureuse enfant, s'écria Marthe agitée par le remords, ta présence serait pour moi un supplice !

—Un supplice, ma mère ! se

La femme heureuse est celle qui jouit d'une Bonne Santé.

C'est aux femmes qui souffrent de débilité générale que s'adressent surtout les PILULES ROUGES.

Témoignage de Madame ALFRED FORTIER :

Lorsqu'une femme est malade, son teint pâle, ses yeux hagards, cette lassitude qui se peint dans tout son maintien, comme aussi sa démarche nonchalante, sont autant de causes défavorables qui compromettent son apparence et masquent ses charmes extérieurs.

Les Pilules Rouges font tout d'abord disparaître le mal et affermissent les nerfs. Les femmes qui emploient les Pilules Rouges ne sont jamais trompées quant à leur effet spontané, efficace et positif. C'est le remède naturel par excellence. Rien au monde ne peut donner aux femmes des résultats aussi satisfaisants. Une fois que les Pilules Rouges ont produit leur effet, l'ambition renaît tout de suite et alors la physionomie et le buste reprennent leur ampleur et leur grâce.

Tout ceci se comprend facilement. N'importe quelle femme peut l'expérimenter par elle-même. Alors elle verra combien il en coûte peu pour acquérir force, beauté et santé !

La vie a bien des charmes pour celui qui est sain au physique et au moral. Celui-là aspire abondamment le grand air de son pays qui le vivifie et l'enchantent. Il fera toujours la gloire et le bonheur de ceux qui l'entourent. Son sourire, son maintien, sa bonne humeur et son heureuse apparence communiquent aux autres cette parcelle de bien-être et de satisfaction, et il réjouit son entourage ; ses proches, ses parents et ses amis participent en quelque sorte à ce bonheur de vivre, dont l'expression est si évidente à la vue de cette physionomie si attractive, à cause de ces éclats de santé et de beauté ! Et si le reflet de ce bonheur est aussi évident pour les autres, combien la satisfaction personnelle et le contentement



Mme ALFRED FORTIER
Berlin Mills, N. H.

ne sont-ils pas appréciables pour celui qui est ainsi l'objet de l'admiration et de la convoitise de chacun !

Vous comprenez combien nous sympathisons profondément avec les femmes qui sont en mauvaise santé, et combien nous avons tristement à l'esprit ces foyers désolés où, bien souvent, nous avons été appelés trop tard pour en prévenir la désolation. Vous comprenez également toute la persistance de nos efforts, pour convaincre les femmes qu'il y a toujours un moyen d'être bien portantes et de se maintenir ainsi. La tristesse véritable, la misère viennent aussitôt que les nerfs faiblissent et que la santé disparaît.

Si la santé revient, le bonheur sourit de nouveau. Les Pilules Rouges sont là toujours pour secourir les femmes malades, chasser la maladie, renouveler les forces et égayer l'esprit. Des milliers de guérisons ont été obtenues par leur emploi et nous en avons encore une autre aujourd'hui à ajouter à la liste :

« Depuis ma jeunesse, j'ai beaucoup souffert de tous les maux qu'occasionnent l'anémie et le "beau mal." Il ne fallait pas que je fisse grand ouvrage ou de marche un peu rapide, pour être à bout de force et ressentir de violentes douleurs dans les côtés. Malgré beaucoup de précautions, mon état empirait, trois médecins que j'avais consultés, ne m'avaient aucunement soulagée. En suivant les journaux, je fus frappée des nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je décidai de les prendre, je suivis le traitement pendant quelque temps et tous mes maux ont disparu, faisant place à la force, à la bonne santé. »
Mme ALFRED FORTIER, Berlin Mills, N. H.



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.

L'Étiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

peut-il que je vous sois devenue odieuse à ce point ! Ma présence, un supplice !

—Je ne sais ce que je dis ; cette scène avec madame m'a toute bouleversée... Si je vous engageais à rester, Cécile, c'était surtout dans votre intérêt. L'avenir s'offre à nous si menaçant !...

—Alors, ma mère, je pars avec vous !...

Marthe fit un geste d'impatience. —Vous vous rappelleriez du moins, ajouta-t-elle, que c'est malgré moi...

—Je ne me rappellerai rien des souffrances de cette journée ; je ne veux penser qu'aux soins, à l'affection que vous me témoigniez avant"....

Les dernières paroles de la pauvre enfant se perdirent dans un sanglot.

Marthe était dans un état de perplexité cruelle ; elle aimait réellement Cécile, et la pensée de l'exposer à une vie de misère lui était insupportable. Elle ne s'apercevait pas que, dans le moment, la peine de la jeune fille avait pour principale cause l'air froid et contraint avec lequel elle répondait à sa tendresse ! et quand elle ne songeait qu'à la perte des avantages matériels dont son mensonge allait priver cette pauvre enfant, Cécile se demandait avec douleur si, dans ce malheureux jour, elle avait tout perdu, jusqu'à l'affection de sa mère.

Aussi, ne pouvant commander plus longtemps à la violence de son chagrin, elle s'enfuit de la chambre de Marthe, et à peine entrée dans la siennes, elle se laissa tomber à genoux et pleura avec toute l'amertume des premières douleurs. Mais bientôt aux larmes succéda la prière, à l'abattement la résignation. La piété de la jeune fille la rendait forte dans le malheur ; il pouvait la terrasser un instant, mais elle se releva enfin avec courage.

« Jusqu'à présent, mon Dieu, dit-elle, la vie m'avait été douce et facile. Vous m'aviez épargné les épreuves qui sont, la religion nous l'enseigne, des marques de votre amour. Au lieu d'en murmurer, je veux les bénir. Je m'adresse à vous comme un enfant s'adresse à un père indulgent et tendre dont la bonté égale la puissance. Mon Seigneur et mon Dieu, ayez pitié de moi ! »

XII

Le jour touchait à sa fin lorsque Jeanne se hasarda à pénétrer dans l'appartement de Mme d'Orthès, qui avait positivement ordonné qu'on la laissât seule. Quoique la jeune fille ne s'intimidât point aisément, elle eut peine à soutenir les regards qui accueillirent son entrée, et se demanda un instant si une prompte retraite n'était pas le parti le plus sage. Mais Jeanne s'était chargée d'une mission qu'elle tenait à remplir ; car elle savait que le résultat en était attendu avec une vive anxiété.

« Avant de quitter cette maison, ma tante, commença-t-elle, Cécile sollicite instamment la grâce de vous voir une dernière fois... »

—C'est vous qu'elle a prise pour avocate ? répartit la vieille dame avec une froide ironie.

—Cécile connaît mon tendre attachement....

—En effet, vous lui en avez donné d'incontestables preuves.

—Je ne comprends pas, balbutia Jeanne fort troublée.

—N'essayez pas de nier la part que vous avez prise à ce qui se passe ici aujourd'hui, ce serait une peine inutile. Cécile vous doit la perte d'une situation heureuse, et votre affection alors se manifesta de la même manière que la haine.... Cette situation reposait sur une erreur, soit ; mais que vous importait ?...

si cette erreur était la consolation

de ma vieillesse, et si je donnerais les derniers jours qui me restent pour pourvoir la resaisir ?... Vous êtes venue, Mademoiselle, dans une maison où vous n'étiez ni attendue ni désirée, pour y apporter le trouble et le regret. De quel droit, d'ailleurs, vous autorisez-vous pour pénétrer les secrets de mon intérieur, afin de les donner en pâture à tous les désœuvrés de cette ville ?

—Oh ! ma tante ! ma tante ! fit Jeanne dont le visage brûlant annonçait la pénible confusion.

—Vous avez cru peut-être que votre qualité d'héritière éventuelle excusait une telle conduite ; mais je jure bien que ce calcul intéressé ne vous profitera en rien, et que ni vous ni aucun de ceux qui s'applaudissent aujourd'hui du résultat de leurs manœuvres ne toucheront un denier de ma fortune, qui deviendra tout entière le patrimoine des pauvres."

Jeanne se releva un peu de son humiliation sous le coup de cette première accusation qui était injuste ; car elle n'avait jamais songé que l'expulsion de Cécile dût réagir sur sa situation personnelle et l'appeler à partager les richesses de Mme d'Orthès.

« Je ne mérite pas du moins cette partie de vos reproches, ma tante, dit-elle, et la perte de votre héritage n'ajoutera rien à l'amertume de mes regrets. Comme je ne saurais, après des paroles aussi dures, rester plus longtemps chez vous, je vous prie de recevoir mes adieux. »

—Vous comptez sans doute retourner chez votre tuteur ? Dans ce cas, la vieille Gertrude vous accompagnera ; il ne convient pas qu'une jeune personne de votre âge voyage seule.

—Je ne sais encore où j'irai, répartit Jeanne qui avait peine à retenir ses larmes ; " car elle pensait qu'elle s'était aussi fermée la mai-

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUFRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.®

Gillette Safety Razor

NO STROPPING-NO HONING

Nothing to Adjust, Nothing to Learn.

Simply Lather Well and Shave.

12 Blades, 24 Sharp Edges.

EVERY BLADE AS THIN AS PAPER, AS HARD AS FLINT, AS TOUGH AND FLEXIBLE AS WHALEBONE, WILL GIVE FROM 20 TO 40 VELVET SHAVES.

The "GILLETTE" is the razor of the Twentieth Century. Perfect in theory, practise, workmanship, and quality, it is a product of scientific research and mechanical skill, covering years of patient study and experiment. Special machinery had to be invented to make this wonderful razor possible.

This razor is SOLVING THE SHAVING PROBLEM for every man. Though but a new invention, it has already attained enormous popularity. MORE THAN 200,000 SOLD THE FIRST YEAR, because this little invention gives a better shave in your own home than it is possible to get in the best barber shop in the land.

MADE AS FINE AS A WATCH WILL LAST FOR YEARS.

Triple silver plate with 12 blades, \$5.00.

Heavy gold plate with 12 blades, \$10.00.

Extra blades, per dozen, \$1.00.

«Comme votre parente, j'ai le droit de vous demander où vous comptez aller en sortant d'ici ?

—Où il plaira à Dieu de me faire trouver un asile, s'écria Jeanne éclatant en sanglots. Ah ! c'est un triste sort que celui d'une orpheline !

—Je vais écrire à votre tuteur, et jusqu'au moment où sa réponse me sera parvenue, vous resterez ici. Plus un mot, c'est une chose arrêtée. Craignez-vous donc que j'apprenne de M. Sauvigny comment chez lui aussi vous avez payé la dette de l'hospitalité ?

Jamais encore la fière jeune fille ne s'était vue traitée ainsi et n'avait pu mieux mesurer l'étendue de sa faute. Cependant, quelque pénible que dût lui paraître désormais son séjour chez sa révère parente, elle comprenait qu'il lui fallait s'y résigner, à moins que Mme Dargennes ne consentit à la recevoir ; mais à cet égard Jeanne conservait peu d'espoir ; elle avait trop de tact pour ne pas s'être aperçue du changement qui s'était opéré dans les manières de Mme Dargennes aussitôt qu'elle lui était devenue inutile pour savoir ce qui se passait chez Mme d'Orthès. Les prévenances, les douces flatteuses, tout avait disparu subitement, et il ne restait à la jeune fille que la honte et le regret de s'être laissé prendre à ce piège.

Avant de sortir de chez sa tante, Jeanne se rappela cependant la mi-

SHIL

Tous les marchands la...

«Quelle réponse? rapportera-t-elle à Cécile, Madame ? dit-elle.

—Vous lui direz, répartit la vieille dame dont l'émotion faisait trembler la voix, mais sans rien changer à son inflexibilité habituelle, que je l'avais laissée libre de choisir entre Mart... et moi. Puisque ce choix est fait, tout est rompu entre nous, et je ne veux pas la voir.

Jeanne s'inclina en silence et alla reporter ces paroles sans rien changer.

Marthe et Cécile avaient terminé leurs préparatifs de départ ; la première était dans un état d'incrédible agitation, tandis que le visage de Cécile n'exprimait qu'une douce résignation. Lorsqu'elle apprit le refus de Mme d'Orthès.

«Alors, plus rien ne nous retient ici, ma mère, dit-elle, je suis prête à partir.

—Où allez-vous ? demanda Jeanne d'une voix entrecoupée par les pleurs.

A suivre